

Chapitre 14 : nécrologie d'Emile Vilaplana in L'Astronomie, revue de la SAF



Notre collègue, Emile Vilaplana, arriva en France en 1957. Il venait d'avoir trente ans et tentait d'échapper à la misère qui régnait, alors, dans le royaume du Cid, à Valence. Il pratiqua, sur nos chantiers, tous les métiers requis pour la construction des maisons et, bientôt, y excella au point de pouvoir les bâtir seul.

De son bref passage dans un institut d'arts graphiques, au temps de sa jeunesse, il avait gardé le goût de la peinture et des beaux tracés géométriques, surtout lorsqu'ils s'appliquent à la gnomonique, aussi consacra-t-il la majeure partie de son temps libre, puis ses années de retraite, à l'étude et à la création de cadrans solaires, souvent monumentaux, toujours très ornés et riches de renseignements. Bien plus d'une centaine et quelques tables d'orientation, heureusement catalogués (*), souvent en lave émaillée, mais aussi en bois, en pierre gravée, en métal ou peints à fresque.

Il était vite devenu Français ; il fut admis dans notre Commission et il ne cachait pas la fierté que lui inspirait cette double appartenance.

Retraité, il eut la chance de pouvoir pratiquer la gnomonique sans se préoccuper d'en tirer des ressources. Aussi, combien de cadrans n'a-t-il pas construits simplement pour faire plaisir ; ici dans un jardin public, là sur le mur

d'une M.J.C., ailleurs au fronton d'une Maison du peuple ou sur des clochers d'église.

Il croyait fortement que, de nos jours, seuls le travail et la générosité font la noblesse de l'homme, aussi, parfois, jetait-il un regard attristé sur ce qu'est en train de devenir ce pays qu'il avait pourtant choisi et qu'il n'imaginait pas ailleurs qu'aux tout premiers rangs.

N'est-ce pas un signe étrange que ce gnomoniste, qui se plaisait tant à composer des cadrans complexes, ait parachevé son oeuvre avec le cadran le plus simple qui soit, un grand équatorial dont les deux faces, alternativement obscures et lumineuses, renvoient à l'homme l'image de sa propre dualité dans un monde manichéen ?

(*) « Le temps d'un regard » : bibliothèque de la SAF ; également en CD.

N.B : quelques cadrans d'Emile Vilaplana ont été rassemblés, sans commentaires, dans l'album 03_14. Mais la lecture de son ouvrage « Le temps d'un regard » en apprendra bien plus au lecteur.